



MANON DE PAUW SYLVIE LA LIBERTÉ PIPILOTTI RIST KATLEEN VERMEIR

1er novembre – 1er décembre 2006

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec

La vidéo est apparue dans le monde des arts visuels il y a plus de 40 ans, à une époque où la création devenait interdisciplinaire et multimédia. La vidéo offre de nouvelles voies de création aux artistes. D'emblée, certains l'utilisent dans un discours critique envers la culture médiatique et la télévision qui vient d'envahir tous les foyers d'Occident; d'autres s'intéressent à son aspect technologique et à ses possibilités de manipulations de l'image; plusieurs artistes se servent de la vidéo comme prolongement de leur corps, comme témoin ou partenaire pour enregistrer ou réaliser une performance. < < <

Au début des années 1970, lorsque Vito Acconci se filme le bras tendu vers sa propre image retransmise par le moniteur vidéo (*Centers*, 1971), la critique américaine Rosalind Krauss voit dans «ce regard uniquement tournée vers lui-même [...] un narcissisme si "endémique" aux œuvres vidéographiques», comme elle l'écrit dans le premier numéro de la revue *October* au printemps 1976, qu'elle ne peut s'empêcher «de le généraliser comme la condition du genre dans son entier» — et de titrer : «Video: The Aesthetics of Narcissism». Le terme, fort, reste accolé à ces œuvres vidéo où l'artiste performe devant sa caméra. Pourtant, entre l'expérience de la conscience de soi, l'exploration identitaire et le geste posé pour traduire une pensée, le champ de la vidéo performance est vaste et hétérogène. Entre présentation et représentation, dans une expérience à la fois physique et sensible d'un rapport au temps, au lieu et au monde, de nombreux artistes de différents horizons et de différentes générations choisissent de se glisser dans leurs images. < < <

«Y en a qui appellent ça narcissique... Pourquoi y appellent pas ça générosité?» dira Sylvie Laliberté dans *Bonbons bijoux*, sa première réalisation vidéo, une œuvre de 1996 qu'elle désigne elle-même comme «un vidéo très autofilmé et très narcissique composé de brèves séquences de bavardage puisque la vérité est courte». Artiste de la performance, elle s'est glissée tout simplement devant la caméra pour parler de manière anodine de tout et de rien, avec fantaisie — et beaucoup d'esprit. Elle y campe un personnage candide, mi-femme, mi-enfant qui, dans une succession de petits tableaux, raconte des histoires, chante avec drôlerie et poésie. Sylvie Laliberté utilise le caractère intime et privé de la vidéo comme nouvelle forme de narration. En toute conscience et connaissance de l'histoire de l'art et du regard critique, elle désamorçe le piège narcissique et s'en joue. < < <

Au début de sa carrière, Pipilotti Rist a réalisé une série de vidéos dans lesquelles elle s'applique à déconstruire l'esthétique du vidéoclip commercial et la représentation de la femme dans la culture pop. Dans (*Entlastungen*) *Pipilottis Fehler*, 1988, dont le titre signifie en français (*Soulagements*) *Les fautes de Pipilotti*, elle utilise les dérapages et les ratés de l'image vidéo comme les barres de balayage, les rayures, les couleurs vives, les flous et les tremblés de l'image, mais aussi la saturation et les discordances sonores,

conjuguant musique rock, manipulation électronique et performance. Pipilotti Rist apparaît puis, soudain, s'affaisse, tombe, retombe comme un écho physique et émotionnel aux défaillances de l'image. La bande son est tirée d'un enregistrement réalisé lors d'un concert des Reines Prochaines, le groupe de performance musicale que Pipilotti Rist avait fondé, et auquel elle a participé durant plusieurs années. < < <

Dans *Corps pédagogique*, une œuvre réalisée au tout début de ses explorations vidéographiques, Manon De Pauw commence par une définition du terme performance qu'elle écrit ensuite au tableau noir, comme si elle donnait un cours sur l'esthétique de la performance. « Le terme, dit-elle, s'applique à toute manifestation artistique dans laquelle l'acte ou le geste de l'exécution a une valeur pour lui-même et donne lieu à une appréciation esthétique distincte. » Dans son travail vidéographique, Manon De Pauw cherche à établir de nouveaux rapports avec le monde, à prendre position physiquement et poétiquement face, dit-elle, « à ce vaste champ d'inquiétude et de questionnement du quotidien ». Elle utilise l'écriture, le geste d'écrire, comme élément chorégraphique de l'action performative. < < <

Katleen Vermeir apparaît aussi dans *Waterdrawing*, une de ses premières œuvres vidéo, en traçant une ligne au sol. Elle dessine une figure géométrique, ajoute des détails, marque des repères... De quoi s'agit-il ? Dès que l'on commence à comprendre qu'elle trace le plan d'un appartement, la première ligne s'estompe. L'inspiration pour ce travail lui est venue d'un voyage en Chine. « Un matin, tôt, dans un parc public, j'ai vu un homme écrivant des poèmes sur le pavé... avec de l'eau. Avant que la phrase ne soit finie, ses calligraphies s'étaient déjà évaporées. » Katleen Vermeir retient l'idée pour créer *Waterdrawing* et rendre « tangible le passage du temps ». Elle dessine le plan d'une chambre qu'en réalité elle n'a jamais vue. Son ami lui a décrit, avec des mots qu'elle inscrit aussi dans son dessin, la chambre qu'il s'est trouvée à New York ; c'est donc une façon de se rapprocher de lui, de s'inscrire en silence dans son espace. Le soleil rend les lignes de son dessin blanches et brillantes mais, doucement, la chaleur les fait s'évaporer. < < <

La vidéo aide à saisir l'immédiateté, une présence ici et maintenant, en temps réel. Dans *Self Portrait*, 2002, Chloe Piene capte un de ces moments uniques « de jaillissement du vivant ». Pendant 35 secondes, son corps « bodysurfe » au-dessus d'un groupe de jeunes. Chloe Piene s'est abandonnée au rituel du « crowd-surfing » des concerts rock. Le corps de l'artiste est porté à bout de bras par un groupe de dizaines de garçons. « On a, dit-elle, braqué un projecteur sur moi de façon à ce que mon torse soit inondé de lumière pour obtenir cette image d'une figure humaine incandescente, légère, supportée par tous ces "metalheads". » Suspendue, baignée d'une lumière artificielle et intense, elle apparaît comme une illumination dans certaines images religieuses. <

MANON DE PAUW

Née en 1971 à Vancouver, Manon De Pauw vit et travaille à Montréal. Elle a étudié à l'Université Concordia et obtenu une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Depuis 1997, son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives, événements et festivals au Canada, en Europe et en Amérique latine, notamment au Centro Nacional de las Artes à Mexico, en 2006; à la galerie g39 à Cardiff, au Royaume-Uni, en 2005; et dans *Ils causent des systèmes*, au Musée national des beaux-arts du Québec, en 2004. Ses expositions individuelles se sont tenues, entre autres, à La Chambre Blanche, à Québec, en collaboration avec Michel Laforest, en 2006, et au Centre d'exposition Expression, à Saint-Hyacinthe, en 2005; et pour Montréal à la galerie Sylviane Poirier art contemporain, en 2004, et chez Dare-Dare, en 2003. Outre sa pratique artistique, Manon De Pauw enseigne au Département de photographie de l'Université Concordia. <

SYLVIE LALIBERTÉ

Née en 1959 à Montréal où elle vit et travaille, Sylvie Laliberté pratique la performance depuis 1985. Artiste pluridisciplinaire, elle intègre la vidéo, la photographie, la gravure, le dessin et le chant à sa pratique. Auteur interprète, elle a réalisé deux albums : *Dites-le avec des mots*, en 2000, et *Ça s'appelle la vie*, en 2004. *Bonbons bijoux*, sa première œuvre vidéo réalisée en 1996, a remporté le prix du 44^e Festival international des films courts de Oberhausen, en Allemagne, en 1998. Lauréate du Prix Louis Comtois 1999 de la Ville de Montréal, Sylvie Laliberté a remporté de nombreuses récompenses, dont le Prix AQCC-Téléfilm Canada aux 16^{es} Rendez-vous du cinéma québécois de Montréal en 1998 pour son œuvre *Oh là là du narratif*, de 1997. En 2001, le Musée d'art contemporain de Montréal lui a consacré une exposition individuelle, *Œuvre de politesse*. Sur la scène internationale, Sylvie Laliberté a participé à des expositions de groupe en France, en Belgique et au Luxembourg. <

CHLOE PIENE

Née à Stamford, au Connecticut, en 1972, Chloe Piene vit et travaille à New York. Après des études à l'Université Columbia, elle poursuit sa formation au Goldsmiths College à Londres, où elle obtient son MFA en 1997. Le corps est souvent le sujet de ses œuvres, aussi bien dans ses dessins que dans ses vidéos. Son travail a été présenté dans de grandes expositions de groupes, dont *The Armory Show*, à New York, en 2006; *Nouvelles fabriques d'images et de sons*, au Frac du Limousin, en 2006; *Ars06*, au Kiasma, à Helsinki, en 2006; *Masculinities*, à Berlin, en 2005; la *Biennale* du Whitney, en 2004. Parmi ses principales expositions individuelles, soulignons celles à la galerie Sandroni Rey, à Los Angeles, en 2005; à la galerie Klemens Glasser & Tanja Grunert à Berne, en 2004 et à New York, en 2003; à la Profounders Gallery à Helsinki, en 2001. <

PIPILOTTI RIST

Née à Grabs, en Suisse, en 1962, Pipilotti Rist vit à Zurich et à Los Angeles. Elle a étudié à la Hochschule für Angewandte Kunst à Vienne et à la Schule für Gestaltung de Bâle. Elle a commencé sa carrière comme chanteuse et leader du groupe Les Reines Prochaines, qu'elle a fondé et dont elle a fait partie durant plusieurs années. Pipilotti Rist compose ses premières œuvres comme des « clips » en se jouant de l'esthétique MTV. Elle compose elle-même les bandes son en réinterprétant souvent des airs connus. Elle s'est rapidement fait connaître sur la scène internationale pour son travail alliant musique, culture pop et manipulations ludiques de l'image. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles, dont une au Musée des beaux-arts de Montréal, en 2000, et lors de manifestations prestigieuses. Mentionnons la *Biennale* de São Paulo, en 1994, la *Biennale* de Lyon, en 1997, et celles de Venise, en 1999 (elle y a reçu le « Premio 2000 ») et en 2005. <

KATLEEN VERMEIR

Née à Bornem, en Belgique, en 1973, Katleen Vermeir vit et travaille à Bruxelles. Après ses études en art à Gand, elle a poursuivi sa formation en participant à différents programmes à Anvers, à l'Académie des beaux-arts de Tianjin, en Chine, aux Ateliers 63, à Amsterdam et au P.S. 1, à New York. Dès ses premières réalisations, Katleen Vermeir révélait son intérêt pour l'enregistrement du mouvement dans l'espace, et pour l'architecture. Elle a présenté son travail dans plusieurs expositions de groupes, notamment *Freestate* au Militair Hospitaal d'Ostende, en 2006; *Paysages : Constructions et Simulations*, au Casino de Luxembourg, en 2005; *Listening to New Voices*, au P.S. 1 de New York, en 2002. Parmi ses expositions individuelles, mentionnons *Art Brussels*, en 2006; *The Passing of a Perfect Day*, toujours à Bruxelles, en 2005; *Cadavre exquis*, avec Ronny Heiremans à Louvain, en 2004, et *Eindproject*, à Amsterdam, en 2001. <



Programme

Ce programme est entièrement composé d'œuvres d'artistes de différents horizons et de différentes générations qui sont également les protagonistes de leurs vidéos. Ces artistes — en l'occurrence ici toutes des femmes artistes — se glissent dans l'image pour raconter une histoire, poser un geste, tracer un trait, vivre une action extrême ou intensément poétique. <

Sylvie Laliberté

Bonbons bijoux, 1996, vidéo couleur, son, 12 min 25 s

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Pipilotti Rist

(Entlastungen) Pipilottis Fehler, 1988, vidéo couleur, son, 11 min 10 s

Musique : Hans Feigenwinter, Les Reines Prochaines, Pipilotti Rist.

Manon De Pauw

Corps pédagogique, 2001, vidéo couleur, son, 6 min 7 s

Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Katleen Vermeir

Waterdrawing, 1999, vidéo noir et blanc, 21 min 26 s

Avec l'aimable autorisation de l'artiste, de la Koraalberg Art Gallery, Anvers, et de la Galerie Thérèse Dion, Montréal.

Chloe Piene

Self Portrait, 2002, vidéo couleur, son, 1 min 31 s

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Klemens Gasser & Tanja Grunert, New York.

Ce programme est présenté en boucle et dure approximativement 1 heure.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation, en particulier Sophie Green pour sa recherche biographique à l'occasion d'un stage au Musée durant l'été 2006.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.